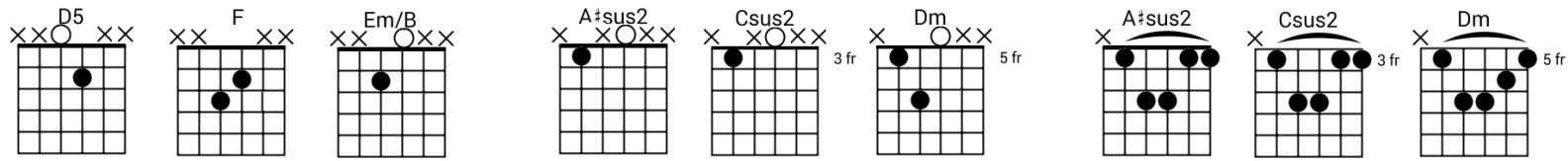


POURVU QU'ON NE LÂCHE RIEN

(Mickaël Feupray)



de glace, hélas
ton corps emporté
dans la fougue de l'âge
dans la fièvre
à regret
je ne sens plus ta main
se blottir
en mon froc
je garde un amour-propre
que je voudrais souiller

la chaleur de nos nuits
cadavérique à souhait
pèse, pèse d'un poids
dont je me sais coupable
mais les jours sont comptés
pourquoi combattre alors ?
amourache-toi de moi
on peut jouer encore

pourvu qu'on ne lâche rien... pourvu...

je te promets des jours
pires, pires que tes nuits
je m'engage à te faire
un calvaire de la vie
un destin de victime
une union balnéaire
à suivre les marées
à se perdre de vue

pourvu qu'on ne lâche rien... qu'on ne lâche rien